

Claire Edey Gamassou

Doctorante ATER en Sciences de Gestion, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

Albert O. Hirschman : aperçu de ses apports aux sciences de gestion en général et au management public en particulier	1
Qui est Albert O. Hirschman ?	1
Ses publications et apports majeurs	1
A l'économie du développement.....	1
A l'histoire des sciences politiques et sociales.....	2
Exit, Voice, Loyalty: un modèle pluridisciplinaire et universel.....	4
Une œuvre majeure et transversale	7

Albert O. Hirschman : aperçu de ses apports aux sciences de gestion en général et au management public en particulier

Qui est Albert O. Hirschman ?

Albert O. Hirschman est un économiste du développement connu pour ses contributions lucides et innovante à l'économie, l'histoire des idées et les sciences sociales.

Né à Berlin en 1915, Albert Otto Hirschman y a étudié au lycée français puis à l'université avant de faire ses études d'économie et de gestion à Paris, Londres puis Trieste, où il est nommé docteur es économie en 1938. Il a émigré en Amérique où il a travaillé dans différentes institutions de différents pays. Entre 1946 et 1952, il est expert dans le cadre du Plan Marshall, à la Réserve fédérale des Etats-Unis. Au bout de sept années au service de la reconstruction économique de l'Europe, il a le choix entre l'Europe et la Colombie. Cette dernière option présente à ses yeux des attraits de nouveauté et a alors sa préférence. La Colombie en est alors à ses premiers pas dans le développement industriel. Hirschman sera conseiller économique, du National Planning Council au service du gouvernement colombien durant deux ans, puis dans toute l'Amérique Latine, à titre privé jusqu'en 1956.

A son retour aux Etats-Unis, sa carrière académique fut de premier plan avec comme principales étapes les Universités de Yale (1956-1958), Columbia (1958-1964), Harvard (1964-1974) et enfin Princeton (depuis 1974), où il est professeur émérite à l'école de sciences sociales de l'IAS (Institute for Advanced Study) depuis 1985, et où il occupe la chaire en économie depuis mai 2000.

Il fit différents séjours en Amérique du Centrale et en Amérique du Sud dans le cadre des projets financiers de la Banque Mondiale. Dans les années soixante et soixante-dix, il a été un intervenant majeur dans la discussion sur l'émergence des régimes autoritaires en Amérique Latine, et dans les années quatre-vingt, sur le retour à des formes de gouvernance démocratiques. Son intérêt pour le développement économique l'a aussi mené en Asie et en Afrique.

Ses publications et apports majeurs

A l'économie du développement

Claire Edey Gamassou

Doctorante ATER en Sciences de Gestion, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

Dès 1958, Hirschman publie un ouvrage sur l'économie du développement, *The Strategy of Economic Development*¹, qui sera traduit en dix langues, dont le français. Cet ouvrage est le début d'une trilogie dans laquelle Hirschman avait l'espoir de célébrer l'épopée du développement, son défi, son drame, sa grandeur. En effet, la publication de cet ouvrage sera suivi en 1963 par celle de *Journeys Toward Progress*² et en 1967 par celle de *Development Projets Observed*³.

Son analyse du développement reconnaît la complexité du comportement humain et de la réalité sociale. ⁴Les expériences d'Hirschman en Colombie mais aussi au Brésil, au Chili et dans d'autres d'Amérique Latine, ont contribué à former son travail théorique et ses analyses théoriques ont eu une grande influence sur les discours et les pratiques des responsables politiques latino-américains. Sa méthodologie est caractérisée par des aspects fondamentaux qui en font un scientifique quelque peu hétérodoxe.

Tout d'abord, Hirschman s'efforce de dépasser les frontières entre les disciplines, notamment entre les sciences économiques et politiques mais il fait aussi appel à des outils issus de la psychologie, de la philosophie ou de la linguistique. La fertilisation croisée (cross-fertilization) entre les continents, les cultures et les disciplines est le ferment même de *The Strategy of Economic Development*.

Ensuite, Hirschman associe toujours une démarche théorique à une démarche pratique : il construit une théorie pour expliquer le sous-développement tout en s'engageant dans la définition des préconisations politiques.

Enfin, cet économiste politique ne cherche pas à découvrir des relations stables, des séquences uniformes ou des régularités à partir de données statistiques soumises aux techniques économétriques. Il préfère l'observation directe et la reconstitution historique d'institutions pertinentes et efficaces, méthodes opposées à la formulation de principes généraux et de prescriptions abstraites.

Hirschman ne cherche donc pas à construire une théorie universelle car il est convaincu qu'une théorie en sciences sociales ne peut pas acquérir de dimension universelle sans prendre en compte la diversité historique, géographique et institutionnelle de ses objets de recherche.

Cette approche lui a cependant permis, en étudiant les pays sous-développés, de construire une théorie du changement et de la croissance généralisable à d'autres pays, à commencer par les pays industrialisés. Et de conclure dans une confession publiée en 1984⁵ qu'« [il a] cherché à apprendre sur les autres et au final [a] appris sur nous-mêmes ».

A l'histoire des sciences politiques et sociales

En 1977, Hirschman publie *The Passions and the Interests: Political Arguments for Capitalism before Its Triumph*^{6 7}, qui sera traduit en six langues dont le français en 1980. Dans cet ouvrage, l'auteur retrace l'histoire des sciences sociales de Machiavel à Tocqueville. Il constate leur échec dans l'étude des conséquences politiques de la croissance économique ainsi que l'impact négatif de la croissance constatée dans différents régimes (aliénation, anomie, lutte des classes, guerres...). Sa démonstration s'articule en trois parties principales : la genèse de l'idée selon laquelle les passions destructrices des individus peuvent être jugulées

¹ The Strategy of Economic Development, Yale University Press, 1958 (Norton Libray, 1978, Wesviwe Press, 1988)

² Twentieth Century Fund

³ Brookings Institution

⁴ Les éléments de cette présentation sont tirés de Bianchi, 2004, Albert Hirschman in Latin America: Notes on Hirschman's Trilogy on Economic Development.

⁵ A Dissenter's Confession : « The Strategy of Economic Development » dans G.M. Mier et D. Seers (ed), Pioneers in Development, Oxford University, p. 95

⁶ Princeton University Press, Twentieth Anniversary Edition, 1997, Princeton University Press, préfacé par Amartya Sen et seconde préface par l'auteur

⁷ Les passions et les intérêts : justifications politiques du capitalisme avant son apogée, Presses Universitaires de France, 135p.

Claire Edey Gamassou

Doctorante ATER en Sciences de Gestion, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

par les intérêts économiques ; ses conséquences sur l'évolution politique des Etats ; et l'actualisation de sa thèse dans un débat contemporain.

Le déclin actuel de l'action publique confirmerait la thèse de Hirschman dans cet ouvrage de philosophie politique, où il montre comment des auteurs comme Montesquieu ou Smith ont accredité l'idée que les conflits d'intérêts économiques se géraient plus aisément que les ambitions de conquête, d'honneur ou de gloire. La lutte inexpiable entre les passions, source de désordres, devait faire place à la concurrence entre les intérêts, plus prévisible et moins destructrice.⁸

En 1982, Hirschman publie *Shifting Involvements : Private Interest and Public Action*, qui sera traduit en six langues dont le français dès l'année suivante⁹, puis presque dix années plus tard, *The Rhetoric of Reaction : Perversity, Futility, Jeopardy*¹⁰, qui sera traduit en six langues dont le français, l'année même de son édition originale¹¹. Ces deux derniers ouvrages sont désormais considérés comme de véritables références dans leur domaine.

Dans *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*, Hirschman a développé une analyse des discours avancés depuis la Révolution française pour combattre les réformes politiques et sociales. Il a repéré et analysé les principaux arguments avancés par les penseurs et les hommes politiques qui ont critiqué les idées de la Révolution française et celles de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, puis la démocratisation et le suffrage universel, et enfin, au XX^{ème} siècle, la création de l'Etat-providence.

Le mot "rhétorique" doit être ici au sens d'argument tandis que le terme « réactionnaire » ne doit pas être entendu nécessairement avec sa connotation péjorative. L'auteur choisit d'ailleurs parfois d'avoir « recours à des termes plus neutres, tels que "contre-offensive", "réactionnel", etc. Mais en règle générale, je m'en tiendrai aux termes consacrés, assortis le cas échéant de guillemets pour bien marquer que je n'entend pas donner à ce texte le ton de la vitupération » (p. 26).

Malgré la longueur de la période étudiée et la diversité des enjeux et des auteurs, Hirschman repère de singulières constances dans l'argumentation. Il montre en particulier que trois thèses reviennent régulièrement : celle de l'effet pervers (*perversity*), celle de l'inanité (*futility*) et celle de la mise en péril (*jeopardy*).

La thèse de l'effet pervers stipule que toute tentative pour modifier l'ordre existant entraîne des conséquences strictement inverses au but recherché. « Les mesures destinées à faire avancer le corps social dans une certaine direction le feront effectivement bouger, mais dans le sens inverse ». Ainsi, aujourd'hui on parle aisément de l'aspect contre-productif d'une disposition, ou bien d'une "fausse bonne idée". Ce procédé rhétorique a fait son apparition de manière formelle à la Révolution Française.

La thèse de l'inanité soutient que les programmes de changement politique et social sont incapables de modifier le statu quo. « Toute tentative de changement est mort-née, tout prétendu changement n'est, n'a été, et ne sera que dehors, façade et apparence devant les structures sociales profondes. ». La thèse de l'inanité présente une apparence de modération par rapport à celle de l'effet pervers mais il n'en est rien. En effet, la thèse de l'inanité est une entreprise d'humiliation et de démoralisation des artisans du changement que n'était pas vraiment la thèse de l'effet pervers.

La thèse de la mise en péril affirme que les réformes compromettent des acquis précieux et obtenus à grand-peine : « le changement en question, bien que peut-être souhaitable en

⁸ Jean-Marc Rémy, Extension du domaine de la fuite, Sociologie thème 13, « courage : fuyons ? », <http://perso.wanadoo.fr/papiers.universitaires/socio13.htm>

⁹ Bonheur privé, action publique, 1983, Fayard, 255p.

¹⁰ The Belknap Press of Harvard University Press

¹¹ Deux siècles de rhétorique réactionnaire, 1991, Fayard, 295p.

Claire Edey Gamassou

Doctorante ATER en Sciences de Gestion, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

principe, entraîne tels ou tels coûts ou conséquences inacceptables ». C'est ce qu'Hirschman appelle de façon humoristique le " principe de la Porte Ouverte " et le " principe du Dangereux Précédent ". Une formulation différente est donnée quelques lignes plus loin par l'auteur : « le progrès dans les sociétés humaines est chose si problématique que tout nouveau pas en avant porte gravement atteinte à une ou plusieurs conquêtes antérieures ».

La rhétorique réactionnaire identifiée par Hirschman empêche l'émergence d'une relation entre une situation et des actions humaines et implique qu'il est impossible de transformer cette situation par une intervention humaine. Hirschman concentre son analyse sur l'action publique à l'intérieur des frontières mais son étude peut être prolongée en examinant un aspect de la politique dans les relations internationales¹².

Dans cet ouvrage, qui est volontairement situé entre l'histoire des idées, la critique idéologique et l'étude des politiques publiques, Hirschman ne nie la réalité des effets pervers (par exemple) mais souligne que l'argument revient plus fréquemment que la probabilité qu'un effet pervers ne se produise. L'objet de son analyse, et de sa critique, est le recours excessif, redondant, à certaines thèses, recours dont la fréquence est parfois telle qu'il est légitime de s'interroger sur la pertinence de ces thèses.

D'autre part, Hirschman rappelle que les réactionnaires n'ont pas le monopole de la rhétorique et consacre même tout un chapitre à ce qu'il appelle la rhétorique progressiste.

Si Hirschman s'est imposé comme un des auteurs classiques tant en économie qu'en sociologie, en histoire ou en science politique dès les années soixante-dix, ce sont ses contributions tardives à l'histoire des idées économiques et sociales qui, en France dans les années quatre-vingt-dix, ont assuré une large diffusion de ses idées. *A Propensity to Self-Subversion* sera aussi traduit dès l'année de sa publication en version originale¹³. Pourtant, son apport théorique le plus utilisé en France demeure celui qu'il a présenté il y a plus de trente ans maintenant et que nous allons présenter et commenter ci-après.

Exit, Voice, Loyalty: un modèle pluridisciplinaire et universel

En 1970 il publie son ouvrage le plus connu, *Exit, Voice, and Loyalty : Responses to Decline in Firms , Organizations, and States*¹⁴, qui sera traduit en huit langues, dont le français sous le titre « Défection et prise de parole : théorie et application »¹⁵. Le concept théorique issu de cet ouvrage repose sur la définition des trois réponses essentielles des individus au déclin d'une organisation.

Dans le cas des citoyens d'un pays, ils répondront à l'accroissement de la répression politique de trois manières : l'exil (*exit*), la protestation (*voice*) ou la collaboration (*loyalty*).

Mais le sociologue allemand Pollack a fait observer qu'en Allemagne de l'Est en 1989, la défection (ici l'émigration) et la prise de parole (les manifestations contre le régime) ont joué dans le même sens et se sont renforcées mutuellement pour provoquer l'effondrement du régime. L'ouverture tardive des frontières, décidée pour se débarrasser des individus les plus critiques, a ravivé la protestation encouragée par la possibilité de fuite. Hirschman a repris cette hypothèse dans un article paru en 1992¹⁶. Parfois, en effet, la possibilité de faire

¹² Pascal Vennesson, Les « réalistes contre les interventions : arguments, délibérations et politique étrangère

¹³ 1995, Harvard University Press, Certain penchant à l'autosu*version, 1995, Fayard, 366p.

¹⁴ Harvard University Press

¹⁵ Editions Fayard

¹⁶ Exit, Voice, and the Fate of the German Democratic Republic : An Essay in Conceptual History, World Politics, Vol. 45 (2), 1993, Défection et prise de parole dans le destin de la RDA

défection pour certains peut renforcer le poids de leur parole et la prise en compte de leurs critiques : l'ouverture de possibilités de choix de l'école pour leurs enfants peut donner aux parents le sentiment de détenir un pouvoir réel et les inciter à prendre une part plus active dans la gestion des affaires scolaires ; les salariés les plus expérimentés d'une entreprise seront d'autant plus entendus qu'ils peuvent toujours menacer de vendre leurs services ailleurs...

Les actionnaires mécontents ont deux recours possibles : soit se désengager de l'entreprise en vendant leurs actions (*exit*), soit se faire entendre en votant contre le conseil d'administration en place (*voice*)¹⁷. Mais Hirschman a montré dans cet ouvrage, en faisant référence au "*free-riding*", comment « la possibilité de faire défection risque d'empêcher l'art de la prise de parole d'atteindre son plein développement ». Ainsi, comme il est aisé de se défaire de ses actions en Bourse, les actionnaires peuvent renoncer à exercer une véritable influence sur l'entreprise en élevant la voix ; de même, lorsqu'il est facile de se dégager d'un mariage par le divorce, on fera moins d'efforts pour arranger les choses par la "*voice*"¹⁸.

Malgré ses limites (la distinction entre *voice* et *exit* est parfois complexe : un boycott relève-t-il de la prise de parole ou de la défection ?), ce modèle apparaît très fécond. Sa portée universelle suggère, dans une visée plus ambitieuse, une véritable relecture de l'histoire du capitalisme occidental : celui-ci peut être en effet analysé comme une alliance entre la prise de parole permise par le pluralisme politique et la défection organisée par le marché concurrentiel¹⁹. En analyse stratégique, une quatrième réaction pourrait peut-être être envisagée : le *betrayal*. En effet, opposé à *loyalty*, la trahison, c'est-à-dire l'adhésion à une organisation concurrente par exemple, serait le fait pour l'individu de mettre ses ressources personnelles (force de travail ou pouvoir d'achat) au service des intérêts d'une autre organisation.

Rojot (2003) présente le modèle conceptuel d'Hirschman dans le cadre des issues possibles du conflit entre buts de l'individu et buts de l'organisation²⁰. Quand l'organisation ne satisfait plus les buts de ses membres ou de ses clients, les individus vont décider de rester dans l'organisation s'ils pensent que la situation peut s'améliorer, d'en sortir ou de cesser d'acheter le produit dans le cas contraire. Après ce premier choix (sortie versus non-sortie), un second choix sera effectué dans chaque hypothèse. Le membre (ou le client) peut choisir de rester silencieux ou de protester. Rojot (2003) définit donc quatre options possibles : sortir en silence, sortir en protestant, rester et protester et rester en silence.

La première solution peut être d'autant plus efficace que les départs sont modérés et lents, ne répandant pas ainsi le mécontentement.

La deuxième solution est la plus rare.

La troisième solution aura d'autant plus de chance d'être adoptée si trois sous-conditions sont satisfaites, à savoir

- si les acteurs ont confiance dans la capacité de l'organisation à s'auto améliorer
- s'il existe des procédures internes d'opposition aux dirigeants
- si la protestation peut être transformée en croisade, ce qui donne la satisfaction de s'associer à des pairs pour une juste cause.

La répression, qui sera la réaction des administrateurs si les protestations ou les sorties interfèrent avec le fonctionnement de l'organisation, décroît les chances de protestation.

La dernière solution peut être due à de la loyauté, de l'apathie ou un manque de moyen pour agréger les mécontentements, ou bien elle peut résulter de la satisfaction encore suffisante

¹⁷ Milgrom, P. et Roberts, J., 1997, Economie, organisation et management, De Boeck Université, PUG, p. 661

¹⁸ Jean-Marc Rémy, Ibid.

¹⁹ Jean-Marc Rémy, Ibid.

²⁰ Théories des organisations, éditions Eska, p. 169

pour nombre de membres (ou de clients). Ne rien faire est le critère de satisfaction maximum pour les dirigeants.

La loyauté va augmenter le temps d'amplification de la protestation et le temps avant que les acteurs décident de sortir. Le sociologue Bajoit²¹ a tenté d'explicitier la notion de loyauté en opposant la "fidélité de conviction" (on attend des dirigeants qu'ils apportent des solutions au mécontentement et règlent les dysfonctionnements) à la "résignation-passivité" (cas du salarié contraint de rester dans son entreprise faute d'autres perspectives d'emploi). Ainsi les deux dimensions des relations sociales - verticales (le contrôle social) et horizontales (la coopération) – peuvent être croisées en un tableau qui ordonne cette typologie des réactions individuelles de mécontentement autour d'une matrice :

Réactions au mécontentement	Contrôle social consolidé	Contrôle social mis en cause
Coopération conservée	Loyauté	Protestation
Coopération détériorée	Apathie	Défection

Le modèle d'Hirschman peut être mis en lien avec les modèles d'explication de concepts très étudiés dans la domaine du comportement organisationnel, en gestion des ressources humaines, tels que l'implication et la citoyenneté organisationnelle, mais aussi le stress.

En effet, le choix de rester et de ne rien faire peut être source de stress puisque le stress est la réaction de l'individu à la perception d'un déséquilibre entre les contraintes auxquelles il doit faire face et les ressources dont il dispose. Percevoir un tel déséquilibre sans espoir que les contraintes diminuent ou que les ressources augmentent nourrit le mal être de l'individu. Le stress professionnel peut être dû à la perception d'un mode de fonctionnement défaillant ou de décisions inefficaces dans l'organisation dans laquelle on travaille.

Les fonctionnaires territoriaux peuvent constituer un cadre d'étude intéressant pour le modèle d'Hirschman. En effet, théoriquement, ils peuvent profiter postuler à un grand nombre de mobilités, entre les trois fonctions publiques et à l'intérieur de leur fonction publique d'appartenance. L'accès aux deux autres fonctions publiques est facilité par le statut général des fonctionnaires : « l'accès des fonctionnaires de l'Etat, des fonctionnaires territoriaux et des fonctionnaires hospitaliers aux deux autres fonctions publiques, ainsi que leur mobilité au sein de chacune d'entre elles, constituent des garanties fondamentales de leur carrière. A cet effet, [leur] accès [...] aux deux autres fonctions publiques s'effectue par voie de détachement suivi ou non d'intégration ». Le statut des 1,6 millions d'agents de la Fonction Publique Territoriale autorise tous les types de mobilité : au sein de la collectivité, entre collectivités, vers les autres fonctions publiques (Fonction Publique d'Etat – FPE- et Fonction Publique Hospitalière – FPH-) et même vers le privé, via des mises en disponibilité temporaires. Un désaccord avec le fonctionnement de leur organisation d'exercice pourrait donc avoir pour solution une mutation. Mais dans la pratique les agents rencontrent des obstacles, notamment du fait que le statut n'a pas prévu de passerelles entre les filières. Des freins à la mobilité interne subsistent. Ainsi, la gestion statutaire par filières et cadres d'emplois, et la nécessité d'une consultation des instances paritaires, empêchent certains types de mobilités. Les agents de catégorie C subissent l'existence de quotas qui interdisent les promotions et font donc perdurer des sentiments de plafonnement extrêmement stressogènes. le statut peut être ressenti comme un blocage, en particulier par les agents de catégorie C des filières administrative ou sociale. Ainsi, alors que la perspective d'une progression de carrière, comme d'une évolution professionnelle, peut être perçue comme une marque de reconnaissance, voire un facteur de motivation professionnelle, les employeurs territoriaux se trouvent bien souvent privés de ce levier. Et les agents ont le plus souvent recours à la solution de rester dans la FPT, qui leur garantit la sécurité de l'emploi, et dans leur

²¹ dans un article de la *Revue française de sociologie* en 1988

collectivité, dans une sorte de loyauté forcée, qui pourrait se rapprocher de l'implication calculée définie par Allen et Meyer (1996)²². En effet, l'implication calculée est inspirée de March et Simon (1958)²³ et des travaux de Becker (1960)²⁴. Selon eux, le comportement passé est l'origine de ce qui fait qu'un individu reste membre d'une organisation. L'implication calculée correspond à la comparaison entre les avantages retirés et les sacrifices effectués. Selon Allen et Meyer (1996), il s'agit du niveau auquel les employés se sentent impliqués dans l'organisation en raison des coûts qu'ils perçoivent comme associés à leur départ. Ce type d'implication renvoie à tous les éléments qui ont de la valeur pour l'individu et qui seraient perdus s'il quittait l'organisation - congés, efforts, argent, fonds de pensions, compétences développées dans l'entreprise - qui, dans la terminologie de Hobfoll (1993)²⁵, sont autant de ressources concernées par un risque de perte en cas de départ. La grille d'analyse de la théorie de la préservation des ressources d'Hobfoll explique en effet le stress et l'épuisement professionnel par l'analyse de la situation de l'individu et de son environnement par rapport à ses ressources. Ainsi, l'implication calculée résulterait d'une aversion à ce risque de perte en ressources, risque qui est lui-même une cause de stress. En conséquence, la décision des agents territoriaux de rester malgré leur malaise vis-à-vis de la gestion de leur organisation, décision dont on a vu qu'elle est issue de différents types de contraintes, dont notamment la crainte de trouver pire ailleurs, n'est pas sans conséquences sur l'individu. Une situation d'inefficacité qui perdure sans espoir de changement génère du stress, voire de l'épuisement professionnel. La loyauté à un coût.

Une œuvre majeure et transversale

En 1998²⁶, A. O. Hirschman écrit : «Les tentatives pour me confiner un domaine spécifique me mécontentent. Quand il semble qu'une idée peut être vérifiée dans un autre domaine, alors je suis content d'aller dans cette direction ».

Bianchi (2004) cite cette phrase au début de sa communication sur la trilogie d'Hirschman sur le développement économique. Elle ajoute que l'intérêt d'écrire sur cet économiste repose dans le fait que tout au long de son œuvre il revient toujours sur les mêmes sujets, reformule ses propositions, les regarde sous un angle différent et présente à nouveau ses arguments d'une nouvelle manière, ce qui donne le sentiment que tout au long de sa vie, Hirschman n'aurait écrit en fait qu'un seul et unique livre. Le fait qu'il revienne sur les mêmes sujets met l'historien au défi de faire la distinction entre ce qu'il a écrit au début de sa carrière et ce qu'il a dit plus tard sur ce qu'il avait alors écrit.

Dans les années quatre-vingt, Hirschman a publié deux ouvrages en français : *L'économie comme science morale et politique* en 1984²⁷ et *Vers une économie politique élargie*²⁸. Réédité en 1998, ce dernier ouvrage regroupe les leçons données par Albert Hirschman au Collège de France en 1985. L'auteur y développe plusieurs des aspects fondamentaux de sa pensée, à partir de ses thèses hétérodoxes, mais déjà classiques sur le développement économique, jusqu'à ses vues plus récentes sur les concepts d'intérêts et de passion et sur leur histoire en fonction de l'essor du capitalisme. En reprenant ces thèmes, notamment l'antinomie

²² Allen, N.J., Meyer, J.P. (1996) Affective, continuance and normative commitment to the organization : an examination of the construct validity, *Journal of Vocational Behavior*, 49, 252-276

²³ March, J.-G., Simon, H.A. (1958) *Organization*, New York Wiley

²⁴ Becker, H.S. (1960) Notes on the concept of commitment, *American Journal of Sociology*, 66, 32-42

²⁵ Hobfoll, S.E., Freedy, J. (1993) Conservation of resources : a general stress theory applied to burnout in Schaufeli, Maslach, Marek (1993) *Professional Burnout, Recent developments in Theory and Research*, Taylor & Francis

²⁶ *Crossing Boundaries: Selected Writings*, ZoneBooks, New York

²⁷ Gallimard/Le Seuil, collection d'essai, introduction par François Furet

²⁸ Leçons au Collège de France, 1985, Editions de Minuit, 1986

Claire Edey Gamassou

Doctorante ATER en Sciences de Gestion, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

entre *exit* (défection) et *voice* (prise de paroles), l'auteur tient compte des nombreux commentaires et études suscités par son œuvre aussi bien que de l'évolution de sa propre pensée. Il conclut par un plaidoyer en faveur d'une science économique dégagée des postulats excessivement simplistes qui la régissent encore aujourd'hui.

L'œuvre d'Hirschman constitue donc un apport considérable dans différentes sciences sociales majeures : économie, politique, droit, gestion et management public.